

le *Collectionneur*

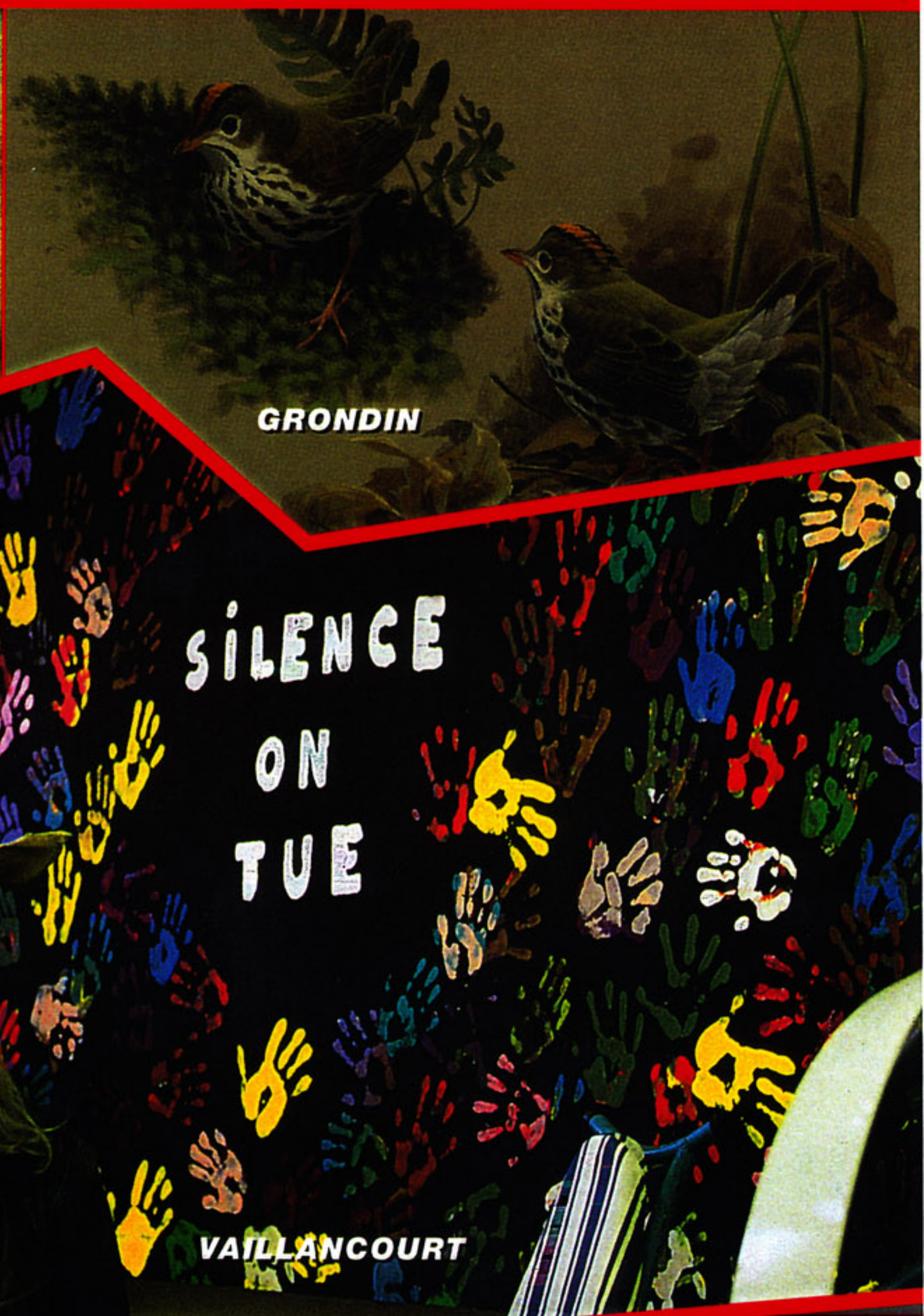
l'art et son marché

VOLUME IX, numéro 34, mai 1996

10,95 \$



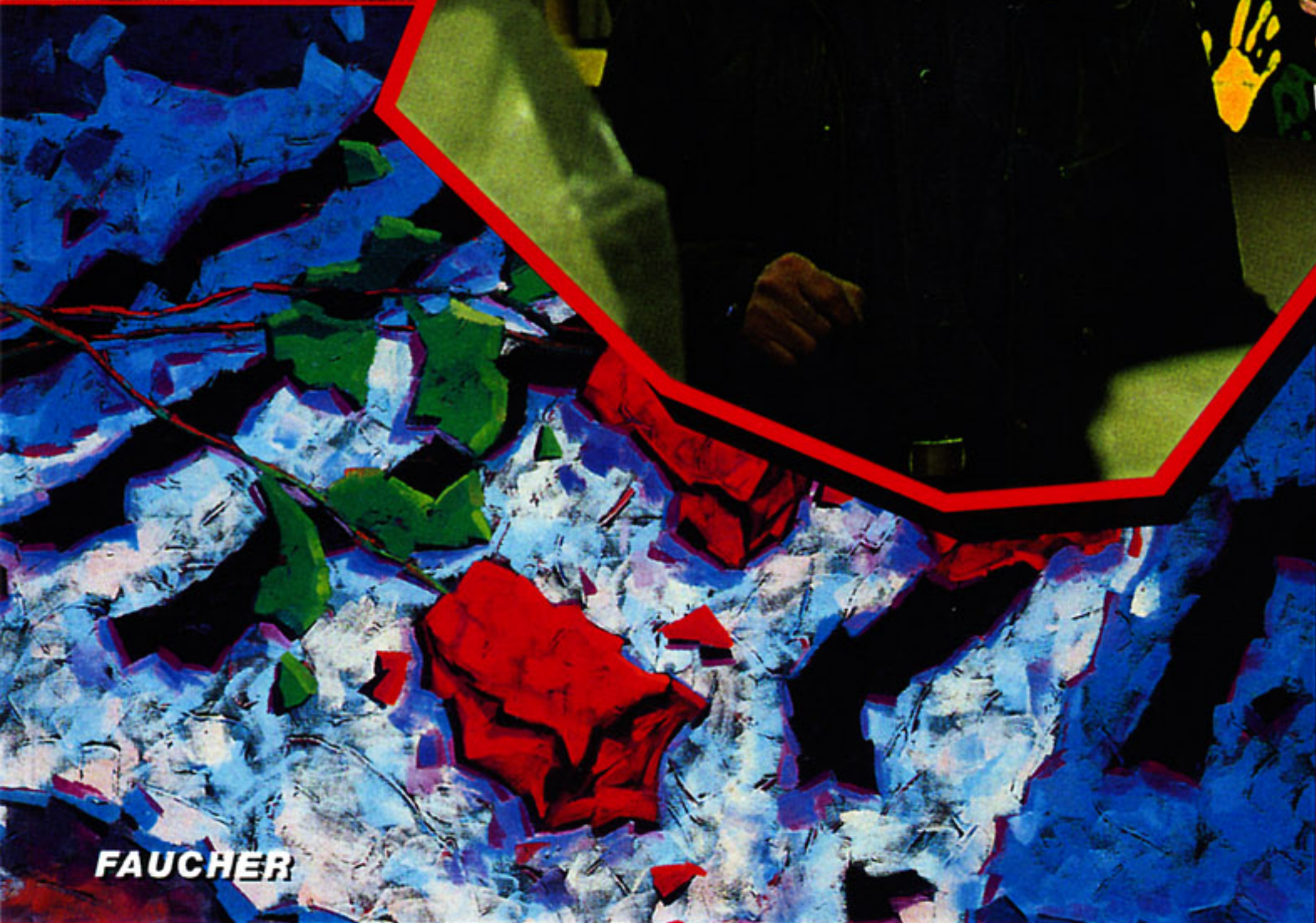
SOULIKIAS



GRONDIN

**SILENCE
ON
TUE**

VAILLANCOURT



FAUCHER



**INVERNESS...
HAUT LIEU DU BRONZE**



Guy ROBERT

Bel après-midi de janvier à Montréal. Moins vingt, mais le soleil glisse agréablement avec les enfants en luges sur le versant est du Mont-Royal et inonde la façade de la maison qu'Armand Vaillancourt occupe depuis plus de quinze ans sur la rue de l'Esplanade.

Il m'a laissé une note à la porte principale, et c'est donc la porte du sous-sol qu'il m'ouvre. Retrouvailles chaleureuses, qui introduisent dans un capharnaüm bourré jusqu'au plafond d'objets hétéroclites de récupération, en grande partie d'emballages en styrène comme je le voyais déjà en utiliser vers 1960. (À Tokyo, j'ai aidé Gaston Petit à en récupérer sur les trottoirs de semblables, que l'artiste destinait à quelque métamorphose en aluminium.)

Vaillancourt me semble préoccupé, comme toujours, et cette fois-ci c'est surtout par la toute nouvelle installation d'une chaudière constituée de deux petits cubes bien proprement bourrés de machins électroniques. Devant mon peu d'enthousiasme: «C'est pas beau, d'accord, mais c'est plus efficace, et la maison est enfin chaude! Et puis, viens voir, j'ai gardé la vieille!»

En effet, «la vieille» est là, dans un coin de ce labyrinthe surpeuplé: les magnifiques vieux éléments de fonte, huit ou dix, énormes, fiers, provoquants, qu'il a sauvés de la masse du démolisseur. Il



Famille des bois brûlés, 1959 (détail).

rêve d'en faire une sculpture (quoi d'autre??), «avec des roues peut-être».

Et nous repartons à détailler joyeusement, comme il y a dix, vingt, trente, qua-

rante ans! Nous retrouvons la verdure délirante de nos jeunesses, et la triste chaudière démantelée ressuscite en respectable émule du char triomphal de Montefeltro peint par Piero della Francesca, avec de somptueuses roues de bronze moulées sur d'authentiques provenant de tombereaux à fumier resurgis de nos lointaines enfances!

Un art de récupération

Exaltés et étourdis, nous montons au rez-de-chaussée où nous attendent, à travers un bric-à-brac indescriptible, des armoires bourrées d'objets de toutes tailles, insolents de provocation poétique (dans le sens premier d'invitation à faire, à inventer, à créer).

Cannettes compressées, bouts de bois, cylindres aplatis ou cartons marqués d'empreintes de pneus de camions, et une fascinante panoplie d'intérieurs d'emballages divers (boîtes de biscuits ou de chocolats, de médicaments, d'appareils électroniques, etc.) qui nous font rêver d'assemblages farfelus ou visionnaires, allant jusqu'à des gratte-ciel ou de magistrales places urbaines dignes des anciennes capitales sumériennes ou aztèques...

Vaillancourt est sculpteur, mais il continue toujours de penser en architecte visionnaire, en demiurge, en réformateur du monde, ce qui a parsemé sa carrière de complications nombreuses: emporté par le souffle dithyrambique de ses inspirations et pulsions, l'artiste vole bien au-dessus des mesquines contraintes contractuelles ou budgétaires...

Pendant près de deux heures, nous jouons ensemble à délivrer un monde mirobolant et fantasque qui se tapissait sans le savoir dans ces vitrines poussiéreuses et sous ces macules promues au rang de nobles patines. Dans un tel antre d'alchimiste la fantasmagorie se fait vite cinéma, mirage, genèse!

Par ailleurs horrifiés par l'immense gaspillage de notre civilisation du tout-à-l'égoût ou à la poubelle, qui constitue une des causes de la crise économique actuelle, alourdie par l'amoncellement gargantuesque de déchets de toutes sortes que personne ne sait gérer, nous reprenons en chœur les hymnes de la



Famille des symposiums: Force, Montréal, 1964.

cause sacrée et seule salvatrice de l'Écologie.

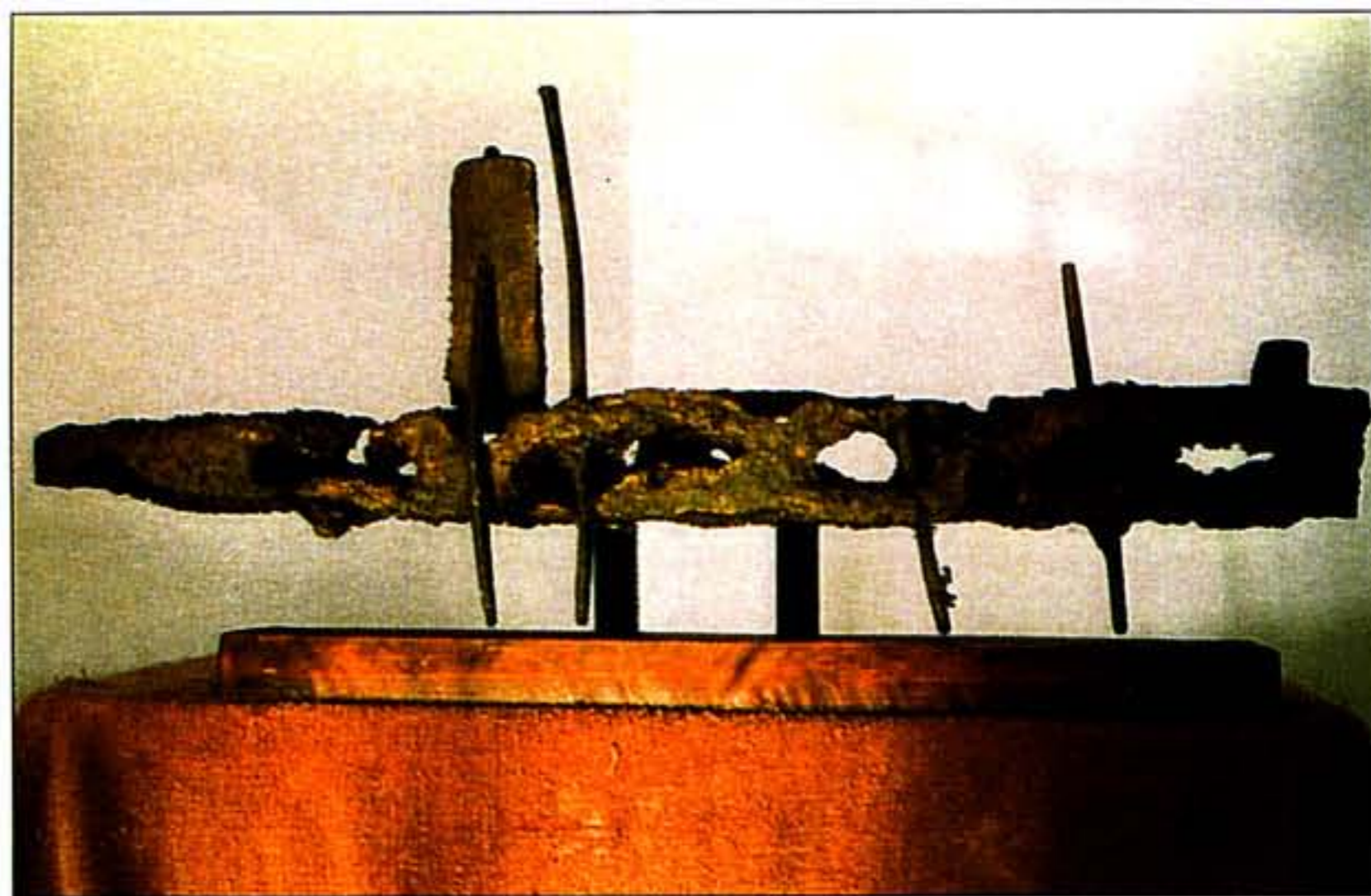
Frustré de se trouver à soixante-cinq (66, me corrige-t-il) ans bien sonnés sans commandes ni contrats ni galeries ni clientèles ni autres ressources thésaurisées, malgré un éventail impressionnant de distinctions et honneurs, dont l'important Prix Borduas du Québec, Vaillancourt se console comme il peut dans le labyrinthe d'une maison hantée de visions époustouflantes où trottine un enfant de cinq ans.

C'est tout de même une pitié de voir des artistes de cette taille (car il s'en trouve hélas quelques autres) laissés pour compte ou à peu près abandonnés, en bout de carrières importantes qui ont marqué l'évolution culturelle et l'histoire de l'art dans un pays qui affiche comme devise. *Je me souviens*.

On se souvient, mais on ne sait plus trop de quoi, semble-t-il. On se souvient, - d'oublier! Mais aux commandes du pouvoir, qu'il soit financier ou politique, médiatique ou culturel, on n'oublie pas les petits amis ou adulateurs, et on n'oublie pas d'oublier ceux qui osent critiquer, dénoncer, revendiquer: nous en savons quelque chose!

Un profil révolutionnaire

Depuis son fameux *Arbre sculpté* sur place rue Durocher en 1953-55, et maintenant dans les collections du Musée du Québec, Vaillancourt poursuit une carrière fébrile et aléatoire d'artiste et animateur indomptable, toujours à l'affût d'explorations techniques ou lyriques, toujours en appétit d'utiliser divers matériaux, le bois d'abord, qu'il creusait au jet de sable ou brûlait à la torche, avant de glisser, par la fascination du



Famille des bronzes, 1965.

feu, vers le découpage et l'assemblage de pièces de métal.

D'enthousiasme, il installe sa propre fonderie, rue Frontenac, vers 1960, et multiplie les œuvres en fonte ou en bronze, souvent coulées à partir de volumes en mousse de styrène qu'il sculpte à la torche ou avec d'autres outils. Il y a chez Vaillancourt un instinct du spectacle qui l'entraîne à monter des événements, *happenings* et autres performances qui vont parfois jusqu'à littéralement exploser: les amateurs d'émotions fortes rassemblés à sa fonderie un certain soir de décembre 1965 s'en souviennent sûrement...

Puis le sculpteur s'attaque au béton, à la pierre, revient au bois, et les œuvres prolifèrent, au fil des ans, de toutes tailles et textures, jalonnées par quelques grands monuments qui ont marqué l'histoire de la sculpture au Québec et souvent soulevé des polémiques, comme le cénotaphe de Chicoutimi en 1959, *Humain* de 1963 devant une école d'Asbestos, *Force*

de 1964 au Symposium international de sculpture du Mont-Royal, *Je me souviens* à Toronto en 1967, la fontaine de l'Embarcadero de San Francisco en 1971, *Justice* de 1983 devant le Palais de justice de Québec, *El Clamor* en République Dominicaine en 1987, *Paix, Justice et Liberté* rue Crescent à Montréal en 1989, et une sculpture-passerelle à Plessisville en 1990.

Le profil révolutionnaire de Vaillancourt déborde largement le milieu des arts pour faire irruption sur la place publique, en revendications sociales, manifestations politiques et dénonciations de toutes formes d'oppressions, - le tout en vrac dans la mêlée de ses émotions, qui s'épanouissent naturellement devant le public ou en compagnie des enfants.

Ce profil de «grande gueule» (que je n'ose employer qu'en le citant!) témoigne de son franc parler et du courage de ses opinions, turbulentes à l'image de notre monde survolté et halluciné. Cela augmente du même coup le nombre de ses ennemis, et plus largement de ceux qu'il dérange, dénonce, houspille, en particulier dans le milieu des gestionnaires financiers ou culturels, où l'on s'attend à une attitude déférente et soumise, particulièrement chez les artistes.

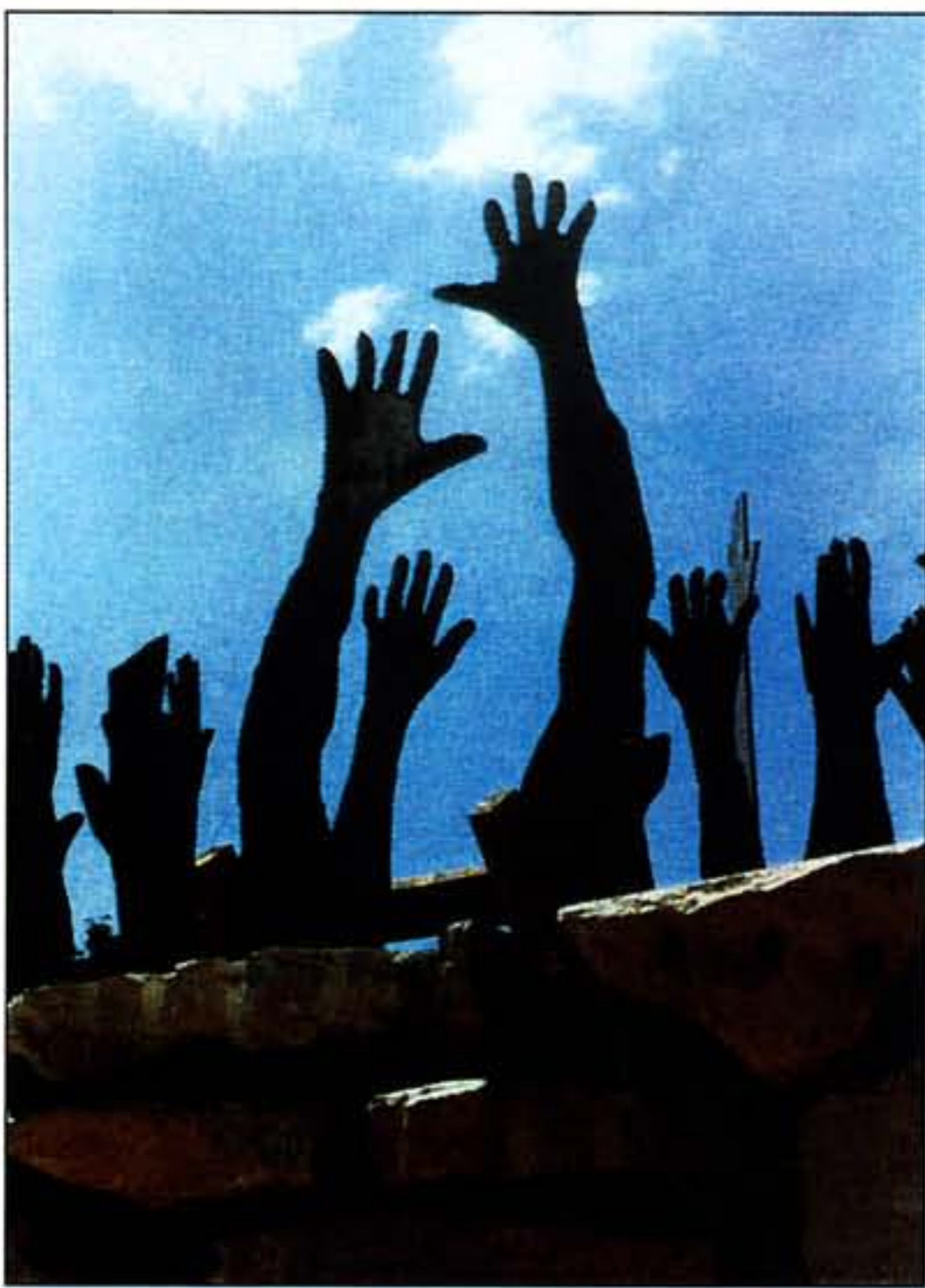
Très peu de cela chez Armand. De fait, pas du tout. Et même plutôt le contraire: une fierté farouche, une arrogance spontanée, une susceptibilité à fleur de peau. Bref, de quoi mettre facilement le feu aux poudres, - d'où un long et tumultueux cortège de polémiques et autres affrontements, dont on peut résumer la quintessence dans le titre de sa flamboyante allocution lors de la réception du Prix Borduas en 1993: «On ne peut pas éteindre les volcans!»

Crier et peindre ses passions

Né en 1929 à Black Lake, en Estrie,



Famille des monuments: Fontaine de San Francisco, 1969-71 (Photo Alex Primeau).



Famille des Hommages: *El Clamor*, République dominicaine, 1985 (détail).

avant-dernier de dix-sept enfants, Armand Vaillancourt a grandi sur une ferme. Sous le besoin de s'exprimer et créer, il écrit d'abord des poèmes, puis s'inscrit en 1951 à l'École des beaux-arts de Montréal, où il passe quelques années tapageuses, poussé par son instinct contestataire. Il y aurait perdu quelques 75 sculptures, une centaine de tableaux et des piles de dessins.

C'était son début de carrière, autour de *l'Arbre* de la rue Durocher. Et il connaîtra bien d'autres mésaventures. Une gigantesque sculpture qu'il improvise à

Toronto en 1967 devra être laissée en chantier, puis déménagée au Québec douze ans plus tard. En 1971, son atelier de San Francisco disparaît sous l'assaut d'un bulldozer. Une dizaine d'années plus tard, c'est son atelier de Côteau-du-Lac qu'il perd, avec outils et projets, documents et matériaux. Plus récemment, en 1994, des démêlés avec l'entreprise Carbone 14 font un mauvais sort à son *Hommage aux Amérindiens*. Et on parlerait de raser sa monumentale fontaine de San Francisco.

Qu'à cela ne tienne: Armand ne lâche pas pour si peu! En faisant avec lui le tour de ses lieux, j'ai pu revoir des dizaines de maquettes et sculptures, une murale construite avec des affiches et néons récupérés à New York, une documenta-

tion de plus en plus touffue dans laquelle sa compagne Joanne continue de mettre de l'ordre.

Et surtout, j'ai été fort impressionné par les tableaux que Vaillancourt brosse avec véhémence depuis une dizaine d'années. Des tableaux en grande partie gestuels, ponctués d'éclaboussures et de dégoulinades, et aussi des tableaux imprégnés de tendresse, et d'autres tournés en spirales ou en labyrinthes. Deux centaines de toiles, des dizaines improvisées devant publics, aux Foufounes électriques ou ailleurs, certaines immenses, de 4 ou 6 mètres d'envergure. Une autre que nous déroulons sur plus de 15 mètres.

Frustré de ne pouvoir déployer sa sculpture à l'échelle qu'il rêve, Vaillancourt peint, sans dépit, avec passion et faconde. Dans de larges tiroirs, nous



Famille des tableaux: *sans titre*, 1989.



Famille des œuvres enjouées: *L'Enclos*, 1987.

feuilletons ensemble des centaines d'œuvres sur papier, des estampes dont il n'a tiré que des épreuves d'encre.

Décidément, pour s'ennuyer il vaut mieux aller ailleurs que chez ce «guerrier de la paix» toujours sur les barricades pour les démunis, les victimes, les prisonniers, les exploités, les torturés, les opprimés. Il y a du don Quichotte chez Vaillancourt, tout proche de celui que Brel chantait si bien : «Rêver un impossible rêve, peu important mes chances, parce qu'un malheureux brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé, brûle encore, même trop, même mal, pour atteindre, jusqu'à s'en écarteler, l'inaccessible étoile!»

Quel avenir ?

Il y a en effet chez Vaillancourt, comme il y avait chez Brel, cette sombre lumière

de l'écorché vif d'idéalité, et aussi ce pathétique de l'Albatros de Baudelaire, et encore un vertige semblable à la «*potentissima virtu imaginativa*» de Michel-Ange, - formidable pulsion d'une créativité survoltée qui ne saurait s'accommoder des contingences et restrictions de la réalité quotidienne, encore moins des conventions et compromis d'un contexte socio-culturel frileux et conformiste, soumis aux pouvoirs officiels.

L'évocation de la pathétique figure de Michel-Ange vise à rappeler que ce grand génie de la Renaissance a aussi connu au fil de sa turbulente carrière des démêlés avec ses patrons, des querelles et litiges dans ses contrats, des chantiers abandonnés et des projets laissés en friche.

Et où s'en va notre ami Armand? Connaîtra-t-il au moins la consolation de quelque vaste entreprise, comme Michel-Ange se consolant de vieillir à l'ombre de sa gigantesque coupole du Vatican?

Après avoir présenté une quarantaine d'expositions personnelles, après avoir participé à une dizaine de symposiums de sculpture, après avoir fait une centaine d'événements ou performances en public, après s'être mérité un éventail de bourses et prix, après avoir participé à quantité de jurys et à plus de 150 expositions nationales ou internationales, après avoir réalisé une trentaine d'œuvres monumentales, après avoir animé davantage de rencontres, conférences ou ateliers avec des enfants ou étudiants, après s'être donné corps et âme en faveur d'opprimés de toutes sortes, - avec une fougue sans gants blancs ni petits calculs astucieux, Vaillancourt se retrou-



Famille des événements: *Silence on tue*, 1991 (Photo avec l'artiste masqué, janvier 1996).



Il était une fois dans l'armoire des rêves une fabuleuse capitale de l'an 3000.



L'alchimiste Vaillancourt en son antre, janvier 1996.

ve à 66 ans seul ou à peu près, plus engagé que jamais sous le panache sans prix de sa Liberté.

C'est sa seule richesse, sa noblesse, sa belle «sauvagerie» dans un monde vermoulu de compromis et d'hypocrisies, de mesquineries et d'envies.

- À quand une rétrospective Vaillancourt à l'échelle de sa carrière et de son œuvre ?

- À quand des contrats à l'échelle de ses talents et de ses visions ?

- À quand des acquisitions qui lui permettraient de travailler et vivre décemment ?

P.s. - Pour ceux qui auraient la frousse d'affronter cet artiste brouillon et survolté, je pourrais peut-être essayer de servir d'intermédiaire, - à mes risques et périls! ☐